

« **P**èlerin de la foi, reconnais Jésus sur ton chemin »

Emmaüs est à deux heures de marche de Jérusalem, c'est un bon temps de trajet, un long moment, juste ce qu'il faut pour que deux disciples reconnaissent que la puissance de la résurrection, pour eux, comme pour le monde, est agissante dans leur vie, que nous ne sommes jamais abandonnés, puisque le Christ l'a promis :

« Je ne vous laisserai jamais seuls, je serai avec vous jusqu'à la fin des temps ! »

Frères et sœurs, aujourd'hui, avec le confinement c'est vrai, nous ne pouvons pas nous déplacer, mais en pensant à toutes les routes de nos vies, qu'elles soient à pied, à vélo, ou en voiture, dans ces innombrables trajets de nos existences ; qu'ils soient ceux du quotidien ou ceux des grands voyages, nous pouvons, comme les disciples d'Emmaüs, nous laisser approcher par Jésus, avoir le cœur brûlant en le reconnaissant présent, vivant avec nous sur la route de chacune de nos histoires si chaotiques et si belles.

L'homme est un voyageur, c'est ce que nous laisse entrevoir l'Évangile de Saint Luc. Depuis Jésus qui est né sur la route, qui est exilé à Nazareth, et qui marche, qui monte à Jérusalem. En passant par les paraboles, celle de l'enfant prodigue où le fils est sur le chemin du retour au Père, ou par celle du bon samaritain où la charité, révélée sur la route, trouve son accomplissement dans l'auberge où l'homme partage sans compter.

Depuis les plus anciens pèlerinages comme ceux de Compostelle, la démarche de pèlerinage a toujours été aussi une image de la route de toute notre vie vers le ciel, temps où nous essayons de nous laisser saisir par le Seigneur, comme Moïse l'a fait sur le chemin de l'exode, là où il s'entend dire : « Marche en présence du Seigneur ! »

Vous connaissez tous cette histoire de la personne qui, arrivée au ciel, repasse le film de sa vie comme une longue marche sur le sable, et qui voit la trace de ses pas, côte à côte avec ceux de Dieu et qui demande : « pourquoi à certains moments... les plus difficiles de ma vie, il n'y a qu'une seule trace sur le sable ? » ce à quoi Dieu lui répond :

« Mon enfant, ces jours-là où tu ne pouvais plus marcher, à cause d'une épreuve trop lourde à porter, c'est moi qui te portais... »

Frères et sœurs, si nous comptons le temps que nous passons sur la route, sur tous nos trajets quotidiens, nous nous apercevons que c'est une grande partie de notre vie, et cela vaut sans doute le coup de reconnaître que nous ne sommes jamais seuls, que Jésus voyage toujours avec nous comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs. Leur aventure est bien celle d'une découverte, la découverte de la présence du ressuscité qui marche avec nous. L'un des deux s'appelle Cléophas, et on ne connaît pas le nom de l'autre, c'est l'anonyme. Alors c'est sans doute chacun d'entre nous qui est invité à être aujourd'hui l'autre disciple.

Ces deux hommes ont déjà vécu un certain temps avec Jésus, puisqu'on les appelle des disciples, ils ont tout en main pour entrer dans la foi, ils ont vécu les événements, ils ont su l'histoire du tombeau vide, ils ont même entendu les femmes leur rapporter la parole des anges qui disaient « qu'il est vivant ! ». Il leur manque l'étincelle de la foi qui leur fera tout comprendre.

Nous aussi, voyageurs vers l'éternité, nous avons déjà vécu un bon moment avec le Seigneur, nous savons beaucoup de choses de la foi, et pourtant il nous semble que c'est bien, à nous aussi, que Jésus fait le reproche de la lenteur de notre cœur à croire la Parole.

Il peut nous arriver sur notre route d'être « tout tristes », comme les disciples d'Emmaüs, d'être fragilisés dans notre foi, mais sans cesse il faut choisir de marcher ou de nous relever quand nous sommes tombés. Nous avons toujours à faire comme eux le chemin qui est une pâque, un passage, qui va faire advenir notre cœur « tout brûlant »...

Pour nous qui vivons l'Eucharistie, et qui la désirons très fortement actuellement, nous savons que c'est là que nous reconnaissons la présence de Jésus, à l'œuvre dans nos vies, là que nous trouvons l'étincelle de la foi.

En entendant l'Évangile des pèlerins d'Emmaüs, nous avons reconnu que la structure de ce récit est celle-là même de l'Eucharistie : avec le rassemblement, l'écoute de la Parole, et le partage du pain de vie. Oui, la messe est bien pour nous frères et sœurs, le chemin et l'auberge d'Emmaüs où Jésus est retenu et reconnu.

Il est paradoxal, puisque c'est toujours Jésus qui nous invite à son repas, de voir les deux disciples insister pour que ce soit Jésus qui reste avec eux. Ce sont eux qui sont les invitants. C'est beau car Jésus veut être désiré, il aime être retenu à notre table pour nous inviter à la sienne.

« Reste avec nous car le jour baisse... reste avec nous ! »

Ceci résonne comme un refrain de Brel : « Ne me quitte pas ! »

Ou comme la prière de l'aviateur au petit prince « Reste Petit Prince, reste avec moi, moi je ne te quitterai pas ! ... Je ne quitterai pas ! »

Oui Seigneur, reste avec nous ! Reste avec nous, Seigneur !

Frères et sœurs, nous qui sommes, comme le dit le très beau mot latin des « Homo Viator », des « voyageurs de l'éternité », reconnaissons celui qui marche avec nous, accueillons-le , il est le viatique c'est à dire « la nourriture du voyage vers le ciel ».

Amen